

qui fut toujours l'objet de ses desirs; car nous savons qu'il aspirait depuis long-temps au bonheur de sacrifier sa vie pour son troupeau. Je vais vous décrire en peu de mots les circonstances de cet évènement.

Après plusieurs hostilités faites de part et d'autre entre les deux Nations, une petite armée d'Anglais et de Sauvages leurs alliés, au nombre de onze cens hommes, vint attaquer à l'improviste le Village de *Nanrantouak*: Les broussailles épaisses dont ce Village est environné les aidèrent à cacher leur marche; et comme, d'ailleurs, il n'était point fermé de palissades, les Sauvages, pris au dépourvu, ne s'aperçurent de l'approche des ennemis, que par la décharge générale de leurs mousquets, dont toutes les cabanes furent criblées. Il n'y avait alors que cinquante guerriers dans le Village. Au premier bruit de mousqueterie, ils prirent tumultuairement les armes, et sortirent de leurs cabanes pour faire tête à l'ennemi. Leur dessein était, non pas de soutenir témérairement le choc de tant de combattans; mais de favoriser la fuite des femmes et des enfans, et de leur donner le temps de gagner l'autre côté de la rivière, qui n'était pas encore occupé par les Anglais.

Le Père Rasles, averti par les clameurs et le tumulte du péril qui menaçait ses Néophytes, sortit promptement de sa maison, et se présenta sans crainte aux ennemis. Il se promettait, ou de suspendre par sa présence leurs premiers efforts, ou du moins d'attirer sur lui seul leur attention, et aux dépens de sa vie de procurer le salut de son troupeau.

Aussitôt qu'on aperçut le Missionnaire il s'éleva